

suite à une révolte des juifs, la Judée, qui était devenue une province romaine en l'an 6, mais avait conservé une certaine autonomie, perdit tout ce qui lui restait d'indépendance. Rome se rapprochait... La menace qu'il sentait peser sur son royaume explique sans doute que Rabbel II, le dernier roi nabatéen (70-106), ait tant fait pour renforcer les aspects arabes dans la culture et dans la religion nabatéennes, tout en les opposant aux valeurs gréco-romaines. Il déclara que Duchara, le dieu de Pétra, devenait aussi le dieu protecteur du roi et de tous les Nabatéens. D'anciens sanctuaires à ciel ouvert des Nabatéens acquirent une importance aussi grande, voire supérieure, à celle des temples et participèrent au rayonnement du pays.

Le retour à la vénération de dieux représentés sous la forme de bétyles se refléta alors dans le nom des dieux. Par tout dans le royaume, tout Nabatéen pouvait «rencontrer» Duchara et le vénérer dans divers sanctuaires, même si ceux-ci étaient également consacrés à des dieux locaux. Rabbel II tentait ainsi de lier profondément les Nabatéens à Pétra et de transformer son royaume tribal en un véritable État.

Les Nabatéens ont-ils, comme les juifs, fomenté une révolte contre Rome? Le royaume nabatéen a-t-il voulu quitter son statut d'État client? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'en 106, deux légions marchèrent par surprise sur le royaume nabatéen et l'annexèrent. La conquête fut rendue officielle cinq ans plus tard seulement,

sans doute pour ne pas faire d'ombre à la victoire de l'empereur Trajan (98-117) sur les Daces. L'administration militaire romaine se mit toutefois aussitôt au travail. Des routes balisées de bornes kilométriques furent construites dans tout le pays, notamment le long de la nouvelle voie trajane reliant Bosra, en Syrie, à Ayla, sur le golfe d'Aqaba. Nombre de villages devinrent des villes. Les historiens de l'Antiquité restent muets sur le sort de la maison royale nabatéenne. Privée de ses élites politiques et du contrôle du commerce de l'encens, la tribu perdit rapidement son importance et se mélangea sans doute à d'autres populations arabes.

Pétra sut néanmoins s'adapter et semble être devenue la capitale de la nouvelle province (un doute subsiste, car Bosra, où était basée la légion romaine de la province, a également pu jouer ce rôle). Sur les monnaies de la ville, le couple royal nabatéen fut remplacé par le portrait de la déesse grecque de la Fortune, Tyche.

Pétra passe pour avoir été une ville romaine autonome, dotée d'un conseil municipal et d'une salle de conseil, que les archéologues pensent avoir découverte au centre de Pétra, dans le «grand temple». En 1997, ce complexe architectural monumental a livré un théâtre assez grand pour accueillir tous les membres d'un conseil de cette époque, soit 600 personnes. Qui plus est, à l'origine, ce complexe semble avoir été un temple ou un palais royal. Si cette interprétation est exacte, on aurait là un exemple exceptionnel de sanctuaire converti par les Romains en lieu de réunion pour l'administration municipale.

L'empereur Trajan tenta de renforcer le caractère romain de Pétra. L'ancienne voie processionnelle qui longeait le wadi Mousa fut transformée en voie à colonnade flanquée de trottoirs couverts et d'échoppes. Un escalier monumental menant à une terrasse supérieure, où se trouvait le marché, fut construit. Un arc portant une inscription datée de 114, par laquelle Pétra recevait le titre de «Métropole de l'Arabie», en marquait l'entrée. La porte du téménos (enceinte sacrée), construite au-dessus d'un monument plus ancien, fut érigée sous Trajan ou son successeur, Hadrien. Elle donnait accès, par trois baies qu'il était possible de fermer, à l'enceinte sacrée dans laquelle se dressait le temple prin-

La collecte des eaux de pluie

Comment une métropole a-t-elle pu naître et se développer dans un environnement aussi aride? Parce que les Nabatéens avaient une parfaite maîtrise des techniques hydrauliques. Plusieurs canalisations acheminaient le précieux liquide jusque dans le centre de la ville, depuis des sources pérennes jaillissant à plusieurs kilomètres de là, au pied des montagnes qui encadrent Pétra à l'Est et au Sud. L'une de ces canalisations captait la source de Moïse, située à l'entrée du village actuel de Wadi Mousa. Au moyen de canaux taillés dans le rocher et d'aqueducs, elle traversait le massif d'al-Khubtha et débouchait dans une citerne de 300 mètres cubes aménagée près du «tombeau à étages». Ce seul canal déversait environ 1,5 million de litres d'eau par an dans les citernes de la ville.

Deux autres canalisations, une de chaque côté du Siq, servaient par ailleurs à répartir les eaux stockées dans deux grandes citernes probablement alimentées, elles aussi, par la source de Moïse. On peut noter que celle de la rive droite est formée de tuyaux de poterie assemblés et posés sur un lit de mortier. Une autre canalisation amenait l'eau de la source Braq, au Sud-Est de la ville, jusqu'à un bassin situé non loin de la plate-forme bordée d'un bas-relief monumental en forme de lion au-dessus du wadi Farasah. Une seconde branche menait au secteur du Qasr al-Bint. Enfin, pour compléter leurs ressources en eau, les Nabatéens stockaient les eaux des pluies hivernales dans des citernes. L'eau ainsi collectée servait bien sûr aux besoins quotidiens des habitants de la cité, mais sa rareté même lui conférait une dimension religieuse : les divinités étaient remerciées partout où le précieux liquide vital suintait des fissures de la falaise.



Aqueduc (à gauche) faisant partie de la canalisation en provenance de la source de Moïse. Restes (à droite) de l'une des grandes citernes de Pétra.